

vateurs est telle qu'ils refusent de payer \$1 et même 30 cts par année pour la réception de journaux d'agriculture qui leur permettraient de gagner \$30 et plus par année, par la lecture de ces journaux pouvant les mettre dans la voie des améliorations agricoles les plus profitables pour eux mêmes et l'avenir de leurs enfants.

Nos députés ruraux, à l'Assemblée Législative de Québec, comprennent tellement l'importance de la publication des journaux d'agriculture dans notre Province, que pour en assurer l'existence ils sont unanimes à leur accorder un octroi annuel. C'est ainsi que nous recevons depuis un an un subside de \$1,000 par année; ce qui nous permet de nous libérer en partie d'une dette qui s'accumulait depuis quelques années, par notre obstination à publier la *Gazette des Campagnes* avec la seule ressource de nos abonnés qui était insuffisante à combler nos déboursés, tant pour l'impression que pour notre travail de rédaction. Cependant trop de cultivateurs ne savent pas reconnaître cette précieuse attention de la part de nos gouvernants à leur égard, puisque dans les paroisses où nous pourrions compter cinquante à cent abonnés, même plus, c'est à peine si nous pouvons en obtenir dix à vingt. Combien de comtés pourraient suivre le bel exemple donné par le comté de Portneuf où plus de 400 cultivateurs reçoivent la *Gazette des Campagnes*? Nous ne désespérons pas de l'avenir, car bientôt, grâce à l'enseignement qui sera donné dans nos écoles d'agriculture, grâce aussi à l'établissement des cercles agricoles, les cultivateurs comprendront mieux la nécessité de recevoir les journaux d'agriculture; les demandes d'abonnement qui nous sont faites chaque semaine nous portent à le croire.

Nos lecteurs nous pardonneront cette digression, que nous ne croyons pas déplacée ici.

Que voit-on dans la plupart de nos exploitations rurales? des vaches sans qualité laitière, des bœufs sans aptitudes à prendre la grasse, des chevaux sans énergie pour le travail. Qui s'oppose à l'amélioration de ces animaux? des préjugés sur la race, la couleur et la conformation. En détruisant ces préjugés, on accroîtra les richesses animales, et on augmentera la fécondité du sol qui, seule, peut donner l'aisance et le bien être à tous les cultivateurs.

Ne croyons pas que cela soit bien difficile. La lecture de traités spéciaux sur l'élevage du bétail, de même que la lecture des journaux d'agriculture qui traitent si souvent cette question, éveilleront l'esprit d'observation qui manque à un trop grand nombre de cultivateurs. Il leur suffira de s'y mettre et bientôt nous les verrons prospérer à l'aide d'une pratique plus intelligente. Quand nous aurons appris aux jeunes cultivateurs à bien choisir les animaux, qu'ils seront au fait des soins à leur donner, qu'ils comprendront que le bétail qui coûte le plus est celui qu'on nourrit avec parcimonie, alors ils pourront se livrer à l'élevage du bétail d'une manière profitable. Si nous parvenons seulement à les convaincre de cela, nous aurons rendu un immense service à l'agriculture, car *l'agriculture c'est le bétail.*

L'amélioration de nos races d'animaux.

Il faut, en général, considérer comme les plus parfaits les animaux qui trouvent dans le mode d'ex-

ploitation des fermes et dans le climat du pays des conditions favorables à leur développement: ils sont alors comme une conséquence des agents naturels et ils réussissent sans soins dispendieux. Si en outre ils correspondent à un besoin général, s'ils trouvent des débouchés facilement et dans tous les temps, ils offrent tous les avantages qu'on puisse désirer et donnent des bénéfices, ne pourraient-ils être vendus qu'à des prix peu élevés? Ainsi, s'il convient de rechercher en général les animaux les plus parfaits de conformation, ceux qui ont le plus de qualités, il faut aussi avoir égard à la facilité de les élever et de les conserver.

Nous ne conseillerons donc pas, dans les localités où l'agriculture est peu avancée, de commencer l'amélioration des races directement et en changeant les animaux. Nous dirons qu'il est préférable de perfectionner d'abord l'exploitation des fermes, d'augmenter les fourrages, de les améliorer et de rendre les travaux moins pénibles en perfectionnant les moyens d'opérer les travaux de culture, soit par l'usage d'instruments aratoires, etc. Les améliorations des animaux seront ensuite une conséquence des progrès agricoles réalisés et s'opéreront d'une manière presque spontanée. Dans tous les cas, elles seront peu dispendieuses à produire et surtout durables.

Mais si les animaux ne correspondent pas, par leurs qualités, au degré de perfection que l'état de l'agriculture et la fertilité du pays comportent, il serait peu rationnel de suivre la marche que nous venons d'indiquer. Dans ce cas il faut, par des croisements appropriés, ou même par l'importation de races étrangères, hâter les changements, en ayant soin de ne pas dépasser le but, de laisser les animaux en rapport avec les produits du sol qu'ils doivent consommer et avec ceux qu'ils concourent à former soit par leur travail, soit par les engrais qu'ils fournissent.

Il serait très difficile d'opérer avec avantage des changements partiels dans l'exploitation d'un domaine; de changer brusquement le bétail en conservant les anciens usages du pays, car les animaux doivent être en rapport, non seulement avec le climat, le sol, les fourrages et les besoins de consommation, mais encore avec les habitudes des cultivateurs, avec la succession des cultures et le train général des fermes. Toujours onéreux, les changements partiels occasionnent des tiraillements pénibles et sont le plus souvent de peu de durée.

Les importations d'animaux de race étrangère sont avantageuses, si elles sont judicieusement faites. Au lieu de chercher à créer des races, importons celles d'une autre nation, quand ces races possèdent les qualités que nous voulons communiquer aux nôtres, et par conséquent des qualités compatibles avec la fertilité de notre sol et la nature de notre climat. Le croisement des races est alors un des plus puissants moyens d'amélioration.

Importons encore quand nous voulons communiquer à nos races quelques qualités particulières n'ayant aucun rapport, ou n'ayant que des rapports très indirects avec la nourriture, avec le climat.

Mais toutes les fois qu'on voudra introduire dans un pays humide les animaux nerveux des pays chauds, l'importation sera inefficace; elle le sera aussi